

Flash Hebdo -Toulouse -

31 janvier au 7 février 2007

Cie La part manquante au théâtre des Mazades

La Compagnie La part manquante reprend pour deux jours seulement, pour les scolaires en journée et tout le monde en soirée le spectacle « Inconnu à cette adresse » créé en 2004 et mis en scène par Alain Daffos et Nathalie Andrès. Tiré du best-seller mondial de Kathrine Kressmann Taylor, le récit, inoubliable, campe une amitié épistolaire sur fond de montée du nazisme, qui vire au cauchemar et à la haine...

Si ce n'est toi, C'est donc ton frère

Deux hommes, deux partenaires dans le travail, vendeurs de tableaux unis par un goût profond pour l'art, deux familles, une complicité sans faille. Martin est allemand, son ami Max est juif, américain. Le retour de Martin en Allemagne au début des années 30 marque le début d'une correspondance entre deux amis qui épousent l'accès au pouvoir d'Hitler : au fil des lettres, l'amitié indéfectible se délite, jusqu'à virer subtilement en haine féroce. Rien de plus en apparence, mais l'auteur tien là un best-seller mondial que le public français ne connaîtra que 60 ans après la parution américaine ! On est saisi lorsqu'on apprend que la nouvelle fut écrite par l'auteur en 1938 !

Un pan de l'Histoire trouve ici une résonance très forte, passé au crible de l'intime. Deux hommes s'écrivent, ils incarnent deux points de vue antagonistes, de plus en plus radicalisés et néanmoins distants du manichéisme facile. Nuancée, la relation des deux amis fait ressortir la noirceur d'une situation qui emporte avec elle toutes les croyances : car la réalité

dépasse bientôt en horreur toutes les fictions.

Alain Daffos, qui a mis en scène joue l'un des rôles du binôme à, face à lui, Jean Stéphane qui campe un homme habité d'un patriotisme dangereux amenant tout un peuple au crime généralisé.



La réalité noire

Mis en scène par Alain Daffos, *Inconnu à cette adresse* reprend en écho des choix inhérent au travail de ce comédien-metteur en scène. Déjà avec *Tchernobyl* ou *la réalité noire*, il explorait des témoignages sur la catastrophe et finalement, ici, il n'y a pas loin formellement entre l'échange de lettres des deux protagonistes et la forme univoque, simple,

profondément émouvante des fragments de Tchernobyl. Donner à entendre des voix, des textes, des mots qui engagent la parole d'autrui, c'est un leitmotiv dans le travail de cette compagnie. « *L'homme est capable de faire ce qu'il est incapable d'imaginer* » disait René Char, cité en exergue par Daffos. Toute en réserve, la force du jeu tient dans l'épure extrême avec laquelle les comédiens disent la correspondance de Martin et Max. Silhouettes sombres, tous deux esquisses respectives de milliers d'autres hommes pris dans la même tourmente. Visages en halo dans un rond de lumière brute, les traits durcis ou aplanis par une ampoule. Les voix et les corps atones émergent du clair obscur, semblant surgir de la mémoire, si proche d'un siècle à peine révolu. Du très particulier au complètement universel, l'histoire se tend, oscille entre la quotidienneté et l'historique entre le banal et l'abominable. Le récit fait tout et se suffit à lui-même. Maintenant le suspense de bout en bout, le jeu des comédiens, au cordeau, dirigé par Nathalie Andrès, tient en haleine, fascine, émeut. On sort enthousiaste et lessivé !

Cécile Brochard